Genève 10 avril 1871.

Cher collègue et ami

Je réponds à votre lettre du 15 novembre qui contient des reflexions sur quelques détails de nomenclature et d'autres sur les sujets qui attirent malheureusement l'attention du monde entier et qui nous touchent ici de très près. De chûte en chûte la France est tombée dans un désordre tel que jamais on n'aurait pu imaginer une chose pareille. Quand elle a déclaré brutalement la guerre, sans consulter personne et sur des pretextes absurdes, tout le monde en dehors l'a blamée; maintenant elle parait trop punie, trop malheureuse et comme on ne la craint plus autour d'elle on s'interesse à son malheur. En Suisse nous avons passé par ces deux phases d'une manière très sensible, d'autant plus que c'est à present l'Allemagne qui nous inquiète comme autrefois la France. Si vous avez le temps de lire un article de la Bibliothèque universelle (partie générale, soit litteraire) dans le numéro d'Avril 1871, vous verrez comment on envisage ici l'ambition future de l'Allemagne. Celui qui a rédigé cet article, Rambert, est un vaudois, professeur à Zurich, en contact dans cette ville avec beaucoup d'allemands et qui lit les journaux allemands. Le fait est que ni les suisses ni les américains ne peuvent admettre que pour parler la même langue on doive faire partie de la même nation. Nous pretendions cela contre l'opinion française autrefois, maintenant ce sera contre l'opinion allemande, autrement il faudrait couper la Suisse en trois, réunir la Belgique à la France, les Etats-Unis à l'Angleterre, etc. Dans ce même cahier de la Bibl. vous verriez un récit très vivant de l'arrivée sur notre territoire de la malheureuse armée de Bourbaki — un spectacle de misère que personne n'oubliera.

sa jeunesse, le magnétisme animal, et certains hommes influents à Londres ne le lui avaient pas pardonné. Notez que dans le XVIIIe siècle le nombre des Foreign members n'était pas limité comme à present. Il y en avait 70 à 80. La dite société avait, au contraire, nommé Gaertner quelques mois après le 1er volume de son ouvrage sur les fruits, qui était son premier travail. C'était comprendre de bonne heure son importance très réelle.

J'ai reçu dans le temps vos Eriogoneae et vous remercie maintenant des Bot. contrib. de Dec. 1870 qui me sont bien parvenues.

Brongniart a été indisposé à la suite des privations de nourriture du siège de Paris et de ses inquiétudes sur ses deux fils, qui heureusement n'ont pas été tués. Il est maintenant à Poitiers, où sa santé se rétablit. Decaisne a été très actif pour parer aux chances du bombardement dans le Muséum. Il ne sort jamais de Paris et doit s'y trouver encore. De Schoenefeld, né allemand, s'est fait naturaliser français tout dernièrement et n'a pas été inquiété, mais sa femme et ses filles ont passé l'hiver ici dans de grandes inquiétudes. Le Cte Jaubert a perdu son fils, tué par les Allemands, dans l'ouest de la France. C'est peut-être pour cela qu'il s'est montré fort passionné dans les séances de l'Assemblée à Bordeaux et qu'il a poussé l'irritation jusqu'à renvoyer son diplome de la Société Naturae Curiosorum, chose qui ne s'était jamais faite dans les plus terribles guerres. En vérité la science devrait bien être considerée comme en dehors de ces horreurs.

Madame de Candolle et moi même nous rappelons au bon souvenir de Madame Asa Gray. Il faut la féliciter d'avoir fait son voyage en Europe au bon moment.

Toujours, cher collègue et ami, votre très dévoué

Alph. de Candolle

P.S. Mr Fée est retourné à Strasbourg, sans avoir de projet arrêté pour l'avenir. Il cherche à vendre son herbier qui est riche en Fougères et qui contient à part les types de son ouvrage sur les cryptog. des écorces officinales.

La guerre civile de Paris fait arriver ici chaque jour quelques fugitifs, dont quelques uns de nos amis. Nous avions déjà le célèbre physicien Regnault, qui a perdu son fils ainé dans la dernière sortie contre les Prussiens. Maintenant c'est Dumas, le chimiste, secrétaire perpetuel de l'Académie, qui a très bien fait de partir car il etait tout dévoué à l'Empereur et président du conseil municipal de Paris qui a laissé Haussmann dépenser beaucoup au delà de son budget. C'est aussi Ste Claire Deville, le physicien, qui s'est compromis pour organiser les bataillons de la garde nationale favorables à l'ordre. Depuis son départ les gens de la Commune l'ont déclaré passible de la peine de mort! L'affreux etat de Paris ne peut durer, mais après un arrangement quelconque les desordres recommenceront et d'ailleurs les idées sur le régime futur de la France sont tellement opposées qu'on ne voit pas d'issue.

Cela etant j'ai bien approuvé Marcou, qui était l'autre jour à Genève, de se décider à retourner en Amérique pour s'y fixer. Par lui j'ai eu le plaisir d'avoir de vos nouvelles et il est convenu qu'il vous portera des notes.

L'achèvement du vol. XVII et dernier du Prodromus est difficile au milieu d'un pareil desordre. Je ne sais où en est le libraire et l'article le plus étendu, celui des Artocarpées, de Bureau, n'est pas fini. J'ai seulement les Nepenthacées de Hooker, les Balanophorées de Eichler quelques petits articles de moi et de Solms. Planchon a presque fini les Cytinées. Weddell a fini les Podostemonées j'attends ces deux morceaux. Quant à Bureau qui est chez lui à Nantes, il a été occupé comme medecin dans une ambulance et d'ailleurs il aurait besoin d'aller à Paris pour achever son travail avec les livres et herbiers. C'est lui qui me retarde.

J'ai profité de ce temps peu favorable aux travaux minutieux d'analyse et de l'absence de corrections d'épreuves, pour rédiger quelques fragments sur la géographie botanique et sur des questions historiques ou philosophiques de la science, sans savoir encore ce que j'en ferai. A propos de l'histoire des sciences et des savants, je consultais un jour la liste des membres étrangers de la Société royale de Londres en 1789 et j'ai vu:

<u>Jacobus Bowdoin, Acad. Amer. Praeses.</u>

Il m'a été impossible de découvrir qui c'est. Aucun Dictionnaire français ou allemand de biographie ne mentionne un savant de ce nom. Ce ne peut être une erreur pour Bowdich, car celui-ci a été reçu de la Société de Londres en 1818 et il était à peine né en 1789. +

Sur une autre liste, de l'Académie de Paris, j'ai vu <u>Warren</u>, ancien consul des Etats-Unis à Paris, celui qui a publié un ouvrage de statistique sur les E. U. Je me suis demandé s'il etait né en Amérique ou en Angleterre. Il me semble avoir lu une fois qu'il était anglais.

Si vous pouvez me dire un mot sur ces deux noms, surtout sur le premier, je vous en serai obligé.

Parmi les choses étranges que ces listes m'ont fait connaitre il y a celle-ci: 1° Linné n'a été de la Société royale de Londres (voir Pulteney, Wright... of Linnaeus, 2d ed. by Maton, 1 vol. 4o, 1805) avant 1753, et encore je n'en suis pas sur, car il n'en parle pas dans son journal année par année, et mentionne ce titre à la fin (Pult. p. 565) sans dire la date. Fée, Vie de Linné, mentionne 1753. Une liste oficielle de la Société de 1750 ne porte pas son nom. 2° Ce qui est plus certain c'est que Ant. Laurent de Jussieu a été nommé par la Société roy. de Londres <u>40 ans</u> après son Genera, en 1829. J'en connais du reste la cause. Il avait soutenu dans

+ né Boston 1727 — 1790.

Hungarian [illegible]